

« Regard critique » de Jean-Louis Gauthier*

Exposition « Jeune Peinture » Grand Palais 1995

Qui est-il ce personnage famélique – entendez cette silhouette à la fois liqueur – qui erre à perpétuité, comme une ombre en peine, à la recherche de l'âme dont son reflet procède ? Brigitte Batteux prétend qu'il s'agit de l'Homme, avec un grand « H », c'est-à-dire l'être humain unique et égaré dans sa solitude, qu'on ne rencontre jamais à force de l'imaginer.

Mais je ne suis pas sûr que la forme découpée sur une toile devenue suaire où s'imprime la trace d'un sang séché, soit la représentation de « l'autre ». Je suis tenté de penser qu'elle est d'abord la projection du peintre lui-même, quêtant l'improbable d'un miroir muet. Alors la forme s'énerve, à la manière d'une sculpture exacerbée de Giacometti. Elle se met en marche sur ses jambages d'olivier noueux et qu'on dirait prêts à céder sous le poids d'un ventre trop long et qui s'affirme trop lourd après qu'on l'a castré. Elle se met en marche comme une larme d'alcool qui roule et coule dans une déformation « goyesque », où l'être se dédouble, se multiplie, se répercute et se répète jusqu'à en perdre la tête.

Oui, jusqu'à n'avoir plus de visage. A moins que ce personnage exprimé à un seul exemplaire - bien qu'il soit itératif et habite des espaces aux tonalités différentes - ne s'identifie enfin, au bout du chemin, au bout de la course qu'il mène contre la lumière, à une figure du Christ. De Christ non pas crucifié, mais décapité et dont la passion trouverait refuge au creux d'une interminable et fine main de femme.

*Jean-Louis Gauthier est Historien d'Art (membre sociétaire de l'association internationale des Critiques d'Art et auteur de nombreuses monographies).